

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

Coloured covers/
Couverture de couleur

Coloured pages/
Pages de couleur

Covers damaged/
Couverture endommagée

Pages damaged/
Pages endommagées

Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée

Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées

Cover title missing/
Le titre de couverture manque

Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées

Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur

Pages detached/
Pages détachées

Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)

Showthrough/
Transparence

Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur

Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression

Bound with other material/
Relié avec d'autres documents

Continuous pagination/
Pagination continue

Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure

Includes index(es)/
Comprend un (des) index

Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.

Title on header taken from: /
Le titre de l'en-tête provient:

Title page of issue/
Page de titre de la livraison

Caption of issue/
Titre de départ de la livraison

Masthead/
Générique (périodiques) de la livraison

Additional comments: /
Commentaires supplémentaires:

This item is filmed at the reduction ratio checked below /
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	12X	14X	16X	18X	20X	22X	24X	26X	28X	30X	32X
<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>								

L'Abeille.

4me. Année.

" Je suis chose légère et vais de fleur en fleur. "

4me. Année.

VOL. IV.

PETIT SÉMINAIRE DE QUÉBEC, 8 Juillet, 1852.

No. 36

CORRESPONDANCE DE SAINT-HYACINTHE.

Je prie les bienveillants lecteurs de vouloir bien excuser la hardiesse qui me porte à continuer le récit déjà commencé par un de mes confrères. Le désir seul de parler d'amis dont le souvenir est si cher à tous les élèves de ce collège a pu me porter à être le continuateur de la relation de notre voyage à Québec. Il est inutile d'avertir le lecteur, qu'il y a nécessairement l'intervalle d'une nuit; mais ce ne fut point une interruption de la fête, puisque nos rêves ne furent qu'une douce image de ce que nous avons déjà vu, et un avant goût de ce qui nous attendait de joie dans toute une journée, que nous avions à passer avec nos confrères de Québec. bercés par d'aussi doux songes, la nuit s'écoula rapidement pour nous. Le lendemain matin, le signal du lever ne trouva personne au retard. Ceux qui d'ordinaire ont coutume de caresser longtemps leur oreiller, étaient les premiers à s'arracher des bras de Morphée: grande était la hâte de se rendre à la salle de récréation; et nous voir agir on aurait dit que nous étions chez nous; et rien n'avait été négligé pour que nous le fussions en effet.

La nuit nous avait mis en force d'entreprendre une bonne journée de plaisir, et pour la commencer, cette journée qui devait être si belle, les deux communautés se rendirent à la chapelle du Séminaire, d'abord pour remercier le Seigneur de nous avoir donné un voyage jusque là si heureux, et puis, pour lui demander une belle journée. Tous ces jeunes fronts inclinés en présence du Très-Haut, ces deux communautés qui semblaient n'en faire qu'une, élevaient en commun leur voix vers le Seigneur; puis les accords d'une musique harmonieuse qui semblait vouloir répéter tout ce que nos âmes ressentaient, oh! tout cela offrait un spectacle bien beau et bien touchant. La messe fut dite par Mr. le Supérieur du Collège St Hyacinthe et servi par un élève de Québec et de St. Hyacinthe.

Il faut croire que nous priâmes avec beaucoup de ferveur, car le soleil qui jusquelà avait été enveloppé dans les nuages

se montra tout-à-coup brillant et radieux. Après la messe nous allâmes prendre le déjeuner, puis nous nous rendîmes dans le lieu de la récréation; c'est là qu'on pût voir l'esprit qui animait tout le monde. C'était un véritable esprit de fraternité s'il en fut jamais. Un étranger témoin de nos jeux, n'aurait jamais deviné que nous formions deux communautés. Les uns s'amusaient au jeu de paume, les autres causaient en se promenant bras dessus bras dessous.

Après quelques minutes passées de cette manière, on partit pour Maizerets, maison de campagne du Séminaire: chacun prit son compagnon et ainsi deux à deux, un élève de Québec et un de St-Hyacinthe, nous défilâmes par les rues de la ville. Les citoyens se pressaient à leurs portes pour voir passer cette longue suite d'écoliers. Ils avaient l'air à être heureux eux-mêmes de notre joie.

Comme la matinée était fort belle nous eûmes tout le temps d'examiner les quartiers que nous traversions; à chaque pas nous rencontrions des souvenirs historiques intéressants. Mais il faut renoncer à peindre l'étonnement qui nous saisit lorsqu'on sortit de la ville, nous aperçûmes dans toute leur beauté les sites qui se présentaient à nos regards. Nous n'avions qu'un cri d'admiration; et en même temps, nous remercions nos confrères dont l'amitié nous procurait tant de jouissances. Dès que nous fûmes en campagne la musique commença à se faire entendre; les cultivateurs qui se rendaient à la ville, s'arrêtaient tout étonnés à la vue de cette bande joyeuse, ne sachant ce que cela voulait dire: mais lorsqu'on leur dit que c'étaient les élèves St. Hyacinthe qui venaient ainsi grossir les rangs de leurs frères de Québec ils continuaient leur chemin en saluant les deux jeunes communautés parmi lesquelles ils avaient peut-être de leurs enfants.

C'est ainsi que tout en courant, chantant, jouant, nous arrivâmes à Maizerets: C'est là que les élèves de Québec vont passer leurs grands congés qui, dans un tel lieu doivent être bien beaux. Rien de plus agréable en effet que cette situation. La maison est vaste et bien ornée, et elle possède une charmante petite chapelle où les élèves vont entendre la messe les jours

de congé. La cour est grande et ombragée par de beaux arbres, mais aux yeux de tout écolier, le plus bel ornement de la place, c'est le jeu de pelotte. Il est magnifique: à quatre faces, et surmonté d'une belle terrasse d'où l'on a le plus beau point de vue que l'amateur de la nature puisse désirer.

Les jeux commençaient déjà à s'établir lorsque nous fûmes avertis de nous rendre dans une charmante petite île à quelques pas du jeu de pelotte. Pour s'y rendre il fallait traverser un canal large de dix pieds environ, sur lequel est jeté un pont qui ne porta jamais plus joyeuse bande qu'en ce jour-là. Arrivés dans l'île les deux communautés furent séparées: surpris, nous nous demandions: qu'est-ce que cela veut dire? Ce que nous connaissions déjà de nos amis, nous faisait soupçonner un nouveau acte de bienveillance et de délicatesse de leur part; mais nous ne nous attendions pas à ce qui s'est passé.

La bande joua un de ses plus beaux airs et aussitôt un élève de Québec monta sur une estrade, et là, au milieu d'un silence souvent interrompu par des applaudissements enthousiastes, il rappela les liens qui unissent les deux communautés; puis, nous montrant la petite île sur laquelle nous étions assemblés, il dit qu'elle était encore sans nom; et que pour perpétuer le souvenir d'un si beau jour, les élèves de Québec, avec l'approbation de leurs supérieurs, avaient résolu de lui donner le nom de St. Hyacinthe; et d'élever au milieu de l'île St. Hyacinthe un monument qui réunirait les noms de Mgr. de Laval et de Messire Girouard: le premier, fondateur du Séminaire de Québec et l'autre de celui de St. Hyacinthe. Je ne puis pas donner une idée de notre émotion lorsque nous entendîmes ces paroles: un d'entre nous de s'en faire l'interprète.

Au nom de St. Hyacinthe, il remercia le Séminaire de Québec de tant de bienveillance et d'amitié. Il aurait voulu se faire l'écho fidèle de ce que nos cœurs ressentaient. Nos amis voulurent bien accepter, nous en sommes persuadés, cette expression de notre reconnaissance.

L'île St. Hyacinthe, sur les rives du St. Laurent placée au milieu des plus beaux sites d'une nature prodigieuse; au nouveau collège de St. Hyacinthe les deux pierres sur lesquelles sont gravés les noms des élèves de Québec et de St. Hyacinthe: voilà deux monuments qui rediront longtemps qu'en 1851—1852 les élèves de Québec et de St. Hyacinthe se promirent d'être toujours étroitement liés par les liens les plus doux.

Cependant le temps marchait toujours et nous n'avions encore fait que commencer notre journée. Nous devions marcher de merveille en merveille, car aussitôt que l'amitié eut donné un nom à l'île nous partîmes de Maizerets pour nous rendre au quai où on nous avait ménagé une nouvelle surprise. Un grand et beau *Steamboat*, le Lord Sydenham, nous attendait pour nous transporter à la chute de Montmorency. Nos confrères de Québec l'avaient loué et payé eux mêmes afin de nous faire voir un des plus beaux spectacles que la nature puisse offrir. Une attention aussi délicate nous montrait encore le prix d'une telle liaison et nous ne savions comment exprimer notre reconnaissance à nos amis pour nous avoir donné l'occasion de contempler cette chute célèbre.

Comme nous avions hâte de voir cette merveille nous ne fûmes pas lents à nous embarquer, et aussitôt après, le *steamboat* s'éloigna et s'avança dans le fleuve.

Quel magnifique spectacle s'offrit alors à nos yeux étonnés; nous savions déjà qu'à Québec tout est digne d'admiration; mais combien loin de la vérité était l'idée que nous nous en étions formée.

Aussitôt que nous pûmes apercevoir toute la magnificence du coup-d'œil, un cri d'admiration s'échappa de nos âmes. La ville de Québec, s'élevait au-dessus du majestueux St. Laurent comme une reine sur son trône: la citadelle assise sur ce rocher escarpé qui peut défier tous les efforts du siège le plus rigoureux; ces longues rangées de maisons échelonnées les unes au-dessus des autres, attachées aux flancs d'un roc imprenable; le St. Laurent qui vient battre les murs de la ville et lui apporter les produits de la vieille Europe; tout cela s'offrait à nos regards et nous frappait d'admiration. Cette immense quantité de vaisseaux de tous genres qui sillonnent en tous sens le grand fleuve et qui viennent à Québec échanger les marchandises du vieux monde pour celles du nouveau, nous donnaient une idée du commerce et des ressources de la capitale du Canada.

A mesure que nous avançons, les campagnes qui bordent le St. Laurent

se déroulaient devant nous. D'un côté était la Pointe-Lévy: de l'autre, Charlebourg situé sur une éminence; puis un peu plus loin, Beauport. Jamais place ne fut mieux nommée. Ce village entouré d'arbres de toute espèce renfermant dans son sein une magnifique église et un établissement de bienfaisance destiné à recevoir les malheureux privés de raison, présente un tableau très-gracieux qui se dessine admirablement bien à l'ombre de ces belles montagnes que l'historien canadien a nommées les Laurentides.

Enfin l'objet de nos vœux les plus ardens, la chute se présente à nos regards; nous la vîmes dans toute sa beauté.

Je ne voudrais pas même essayer de la décrire, la main de l'homme ne peut que défigurer les œuvres de la nature. D'ailleurs, qui pourrait peindre cette nappes d'eau qui se précipite en bouillonnant à une profondeur de 240 pieds! Si grande était notre hâte de contempler de plus près cette merveille, que le Lord Sydenham nous paraissait être extraordinairement lent à accoster; nous fûmes encore là témoins reconnaissants de la bienveillance avec laquelle on voulait bien nous accueillir. A notre arrivée à Montmorency nous fûmes reçus au bruit des détonations des armes à feu. Bon nombre de personnes était sur le quai pour nous souhaiter la bien venue.

A peine le vaisseau eut-il touché le quai que nous sautâmes à terre, et commençâmes à gravir les hauteurs qui conduisent à l'endroit où le Montmorency se précipite dans le gouffre. Un poète dirait que le génie de la cataracte dut, en cette occasion, être surpris de voir son domaine envahi par cette multitude de jeunes gens qui venaient troubler, par leurs cris d'allégresse et d'admiration, le silence de ces profondes solitudes. En effet tout dans ces lieux porte à l'inspiration: ce Montmorency qui se précipite avec fureur en présence des eaux calmes du majestueux fleuve: les Laurentides qui bornent l'horizon; ces bosquets qui viennent réjouir l'œil et ombrager les flancs escarpés des côtes qui bordent le fleuve; toutes ces beautés nous font penser à ce que devait être cet endroit dans ces temps déjà reculés, alors que tout dans ces lieux ne portait encore que l'empreinte de la main de la nature. Je ne parlerai pas du génie de la chute, puisque je ne suis pas poète; je ne ferai pas une pompeuse description de Montmorency, puisqu'il est impossible d'en donner une idée qui approche de la réalité.

Nous aurions séjourné long-temps occupés à satisfaire nos yeux de ces mer-

veilles; mais le temps pressait et il fallait songer au retour.

En faisant le tour de l'île d'Orléans, nous pûmes voir que tout ce que l'on raconte de sa beauté n'a rien d'exagéré. Nous fîmes dans le bassin un grand tour qui nous permit d'admirer à notre aise tous les sites de ces lieux enchantés.

Nous entrâmes dans le port au milieu des nombreux vaisseaux qu'il renferme et nous accostâmes le quai Napoléon à côté du St. Hélène qui nous avait amenés à Québec. Il y en eût qui se mirent à plaisanter sur cette coïncidence de ces deux noms.

Nous montâmes deux à deux la large côte escarpée qui mène à la haute ville: nous étions quelque peu fatigués, mais le diner qui nous attendait au Séminaire nous remit aussitôt. La table gémissait sous le poids des mets nombreux et choisis: elle satisfait amplement l'appétit et nous pourrions dire la sensualité.

Après que nous eûmes mis fin au diner qui fut passablement long, on nous procura un autre plaisir bien agréable et rempli d'intérêt, celui de visiter la maison. La ruche de l'Abeille la première reçut notre visite. Là nous eûmes tout le loisir d'examiner cet atelier, qui nous intéressait à tant de titres et qui nous donne à nous-mêmes un plaisir si doux chaque fois que la poste nous apporte le miel de l'Abeille.

Après l'Abeille vinrent la bibliothèque et le cabinet de physique. Il est inutile de dire que dans la bibliothèque on trouve tout ce que le savant peut désirer, tout ce que le loisir et l'agrément peuvent souhaiter: le programme des études en fait foi.

Les cabinets de Physique et de Minéralogie sont probablement ce qu'il y a de plus complet en ce genre en Canada.

Qu'il me soit permis de citer un écrivain qui a dernièrement visité le Séminaire et qui paraît, comme tous ceux qui le visitent, en avoir rapporté les souvenirs les plus agréables. Mr. Marmier, dans ses lettres sur l'Amérique dit: "Le Grand-Séminaire fondé par Mgr. de Laval, et moins riche que celui de Montréal, a aussi formé une collection de minéralogie, un très beau cabinet d'instruments de Physique et une bibliothèque de 12,000 volumes; ce qui n'est pas un petit trésor dans un pays où les frais de commission, de transport et les droits de douane mettent les livres à un très-haut prix."

Ensuite nous visitâmes les jardins, les chapelles qui méritent si bien d'être examinées. Il en a déjà été parlé par mon confrère qui, cette fois, n'avait pas pour excuse ce mot chanceux: au voleur! Ici je prends occasion de dire que je n'ai pas

du tout crié au voleur, et que ce qu'il en dit n'est pas une de ses plus heureuses inspirations, puisque ce fut ce qui l'arrêta dans sa description de la ville.

Nous aurions voulu, afin de pouvoir continuer plus long-temps ces visites, que la crainte exprimée par ce vers d'un de nos confrères de Québec ; "I think really old time has fallen asleep," fut réalisée pour quelque temps du moins. Mais malheureusement il n'y avait pas de Josué parmi nous, et pourtant nous avons encore bien des choses à voir. Nous partîmes donc pour la citadelle: la citadelle! mot magique. Combien de fois nous avons désiré voir ce rempart inexpugnable; ce Gibraltar de l'Amérique. Enfin, nos désirs allaient être satisfaits. Suivant le même ordre que nous avons gardé le matin, nous nous mîmes en marche. En passant par les jardins publics nous avons vu ce monument élevé à deux héros qui dorment ici à l'ombre des mêmes souvenirs de gloire.

Enfin nous voici dans l'intérieur des murs: d'un coup d'œil nous embrassons ce rocher d'où la fière Albion peut jeter le défi à ses ennemis: nous parcourons ces arsenaux où sont entassés les munitions et tout l'appareil des combats. Nous frémissons en considérant la hauteur des murs et en voyant ces canons dont Frontenac était si fier lorsqu'il disait aux Anglais: "Je vais vous répondre par la bouche de mes canons:" nous vîmes l'endroit où le brave Montgommery tomba en voulant s'emparer de la citadelle.

Tout en visitant la forteresse, on était reporté vers le temps où Québec avait pour mur les palissades gardées par Donacosta, et ensuite le château St. Louis d'où Frontenac défiait les Anglais. Puis en voyant le lion qui flotte au dessus des ramparts, on revenait au présent et on songeait aux événements qui avaient fait changer notre pays de maîtres.

Naturellement toutes ces réflexions nous firent souvenir des plaines d'Abraham; et lorsque la citadelle eut été examinée, on entendit le cri: Aux plaines, aux plaines: Aux plaines nous allâmes donc: nous, c'est-à-dire, ceux à qui l'état de leurs jambes le permettait. Le monument élevé à la mémoire du jeune vainqueur fixa d'abord l'attention des pèlerins. Quelles sources d'émotions que la vue de ces plaines témoins du combat qui avait décidé le sort du Canada! L'endroit où Montcalm fut blessé à mort, où Wolf mourut content lorsqu'il se connut victorieux; et cette autre place où il gravit les hauteurs escarpées; tout cela était bien propre à frapper des âmes Canadiennes.

Le soleil qui commençait à décliner nous avertit qu'il fallait retourner à la ville. Il fallut quoiqu'avec regret quitter ces lieux si pleins d'intérêt. Nous retraçâmes donc nos pas: nous avons pu visiter en revenant l'Eglise St. Jean: voir l'endroit où Champlain commença Québec; le lieu où l'héroïque Montcalm fut enterré et enfin nos yeux furent de nouveau réjouis par la vue du Séminaire.

Sa Grandeur l'Archevêque qui avait daigné nous faire l'honneur d'être présent à notre arrivée, nous témoigna de nouveau sa bienveillance en daignant nous permettre d'aller lui présenter l'hommage de nos profonds respects. Il porta la bienveillance jusqu'à nous recevoir dans son salon, où s'était dernièrement tenu le premier concile Provincial.

Tant de bonté nous étonnait; mais en allant à Québec nous devions nous attendre à marcher de surprise en surprise. Jamais nous n'oublierons les paroles que le vénérable prélat voulut bien nous adresser. C'est pour nous une bien douce consolation d'avoir pu entendre ces paroles qui nous firent bien voir quel intérêt les plus hauts dignitaires de l'Eglise portent à la jeunesse. Quelle reconnaissance ne devons-nous pas pour ces marques d'affection paternelle, j'oserais dire.

A la prière de Mr. le supérieur du Collège St. Hyacinthe, Monseigneur voulut bien nous accorder sa bénédiction; avec quelle vénération nous inclinons nos fronts pour recevoir la bénédiction du chef de l'Eglise Catholique au Canada. Après nous avoir bénis, Monseigneur se retira laissant profondément gravé dans notre cœur le souvenir de sa bienveillance.

Nous retournâmes ensuite au séminaire et le souper qui nous attendait déjà fut aussi bien accueilli que les autres repas que nous avions déjà pris avec nos amis. Nous ne pûmes pas sortir après le souper, car il commençait à pleuvoir: au reste nous n'étions pas très-fâchés de prendre un peu de repos après une journée de marche presque continuelle.

Nous fûmes amplement dédommagés en entrant dans la salle de récréation: nous aperçûmes des instruments de musique rangés en ordre, des cahiers &c. qui avec les décorations qui ornaient la salle, semblaient vouloir dire qu'il y avait encore pour cette soirée quelque chose d'extraordinaire. Nous n'étions pas dans l'erreur; à peine étions-nous assis qu'on nous passa des programmes en tête desquels on lisait, Petit Séminaire de Québec, Mardi soir 2 Juin 1852. A nos confrères les élèves du Collège St. Hyacinthe. Soirée Musicale. Notre surprise était au comble. C'était vraiment une scène détachée des mille et une nuits, alors que les enchanteurs font jouer tous les ressorts de leur art magique pour le plaisir de ceux qui sont assez heureux pour avoir gagné leur affection, à Québec il y avait de plus, la réalité.

Nous en sentîmes tout le charme lorsque les instruments commencèrent à se faire entendre. Chaque exécution attira des applaudissements longs et enthousiastes. Je craindrais de blesser la modestie de nos amis si, à l'occasion de ce concert, je disais tout ce que je pense, toutes les émotions causées par l'exécution éminemment habile des diverses parties du programme:

Les ouvertures, les chœurs, tout nous fit voir qu'aux études classiques, les élèves de Québec savent admirablement joindre l'étude de cet art charmant qu'on appelle musique et qui sait si bien réveiller les plus douces émotions.

Ajoutez à cela que c'était un concert donné par l'amitié et on concevra quel devait être notre enthousiasme en entendant ces morceaux si savamment exécutés.

Le talent connu des Messieurs sous la direction desquels le concert était donné, fut bien loin de se démentir dans les *solo* qu'ils avaient à exécuter. Nous fûmes tout-à-coup surpris d'entendre ces sons doux et plaintifs qui venaient en apparence d'un violon, mais qui venaient bien plutôt de l'âme. Nous croyions voir l'enfant de la Germanie chantant les vieilles tourelles et les champs fleuris de sa patrie; nous entendions son cœur soupirer aux souvenirs du foyer paternel. Il avait fini, et nous croyions l'entendre encore.

Je serais ici, comme ailleurs, beaucoup trop long, si j'entreprenais de parler de tous les morceaux qui furent exécutés pendant la soirée; mais je ne puis passer sous silence les chansonnettes comiques qui furent chantées, on ne peut mieux, et accueillies par les cris répétés: encore, encore! La première partie du concert finit par un discours prononcé par un des élèves de Québec et qui fut vivement applaudi à cause des beaux sentiments qui y étaient exprimés avec tant de grâce et de vérité. C'était un discours de circonstance, et comme il venait du cœur, il trouva de l'écho dans les cœurs de tous ceux qui étaient présents.

Comme il était déjà tard, on fut obligé de retrancher quelque chose du programme, ce qui nous chagrina beaucoup. Ainsi, plusieurs articles de la seconde partie furent passés, mais ce qui put en être joué, le fut avec une supériorité incontestable. Bientôt le *God save the Queen* vint nous avertir qu'elle allait finir, cette belle journée dont j'ai essayé de vous donner une idée. Si je n'ai pas mieux réussi, ah, c'est que de décrire tant de bonheur était au-dessus de mes forces; ce n'en est pas la mémoire qui s'est effacée, non, le souvenir de ce beau jour est aussi vivace dans nos cœurs que si nous étions encore avec nos confrères de Québec, jouissant du bonheur que nous procuraient leur présence. Ce bonheur, il devait, comme tout dans ce monde, avoir une fin et elle ne vint, hélas, que trop tôt.

Aussitôt après le concert, les deux communautés se rendirent à la chapelle de la Congrégation pour la prière du soir. Au sortir du saint lieu les figures n'étaient déjà plus gaies: on sentait que le lendemain il fallait se quitter, et l'on aurait voulu bannir le sommeil, mais "Morphée à des charmes à nuls autres pareils" obéissant à son influence, les deux communautés se souhaitèrent le bon soir et allèrent à leurs dortoirs goûter le repos que donne le sommeil. O.

(à continuer.)

L' Abeille.

"Forsan et hæc olim meminisse juvabit."

QUÉBEC, 8 Juillet, 1852.

PROMENADE AU PALAIS DE CRISTAL.

Quel avantage que d'avoir les Yankees pour voisins! Ces aimables gens vous apportent tout chez-vous, même les choses qui en sont le moins susceptibles; vous n'avez que la peine de regarder et de leur laisser tomber dans les mains quelques

petites pièces blanches. Savez-vous que grâce à ces messieurs, nous sommes allés faire une visite au palais de cristal non pas à Londres mais à Québec au bout de la rue que nous l'y avons vu aussi grand et aussi beau qu'il l'est dans le vieux monde ; c'est pourtant vrai...

Jeudi donc, après le diner, nous entrions tous dans un assez grand appartement situé au pied du cap et nous nous y plaçons en face d'une large draperie noire pour y attendre les merveilles qu'on nous avait promises.

Au bout de quelques instants, une petite cloche se fit entendre et comme un éclair le rideau disparut. Un léger murmure de surprise s'éleva en même temps de tous les bancs où nous étions assis. Nous avions en face une partie de Londres, ses magnifiques édifices, et le palais de cristal. Quelles immenses proportions! quel éclat! et avec tout cela quelle élégance et quelle régularité! Il en est de certains édifices comme de ces chefs-d'œuvres d'éloquence; tout y est si conforme aux notions naturelles du grand et du beau que le premier venu se croirait capable d'en faire autant.. mais essayez! Le palais de cristal a laissé bien loin de lui tous les autres plans proposés pour le même objet; il n'y a eu qu'une voix pour l'adopter.

Bientôt le rideau tomba et se releva presque aussitôt, pour nous laisser voir quelque chose de plus frappant encore. C'était l'ouverture de l'exposition par Sa Majesté. Rien de plus magnifique et de plus splendide que ce char royal, que cette multitude de personnes parcourant l'intérieur du palais et visitant tout ce qu'y avait déployé l'industrie humaine.

La toile en passant lentement, nous laissait admirer les divers compartiments du palais où chaque nation avait étalé les plus beaux produits de son génie et de ses manufactures. Quelles soirées magnifiques, disposées de toutes les manières qu'avait suggéré le caprice! quelles glaces superbes, quels splendides instrumens de musique; à cette vue, Orphée devait tressaillir du haut de l'Olympe. Mais tout-à-coup nous est apparu le CANADA. Une agréable sentiment de joie a passé dans tous les cœurs; et des applaudissemens se sont échappés de toutes les mains. Quelqu'humbles que fussent ses produits, nous étions fiers de le voir figurer dans cet immense concours de peuples. Mr. Hall a eu l'attention de nous le laisser voir longtemps de nous le montrer même sur une toile séparée.

J'allais oublier de dire que, lorsque le rideau tombait pour laisser reposer les yeux fatigués, les oreilles étaient agréablement flattées par les harmonieux accords d'un

magnifique piano habilement touché. C'était une double jouissance qui nous a facilement consolé de n'avoir pu aller à notre cher Maizerets.

Londres, 17 Juin 1852.

Mr. le Rédacteur.—Ma première idée a été de ne vous parler de Londres qu'après mon retour de Rome, mais réfléchissant que l'Abeille se reposerait alors, je me suis déterminé à vous en dire quelques mots dès à présent.

La première chose qui frappe, en arrivant à Londres; c'est l'étendue de cette ville immense : elle a presque trois lieues en tous sens, ou, si vous voulez huit à neuf lieues carrées en superficie. A l'exception de quatre parcs, dont deux à la vérité, sont très grands et un grand nombre de *squares* très-petits, tout le reste est littéralement couvert de maisons. Les rues sont généralement larges, excepté dans la cité, cependant il s'en trouve peu de plus large que la rue de la Couronne à Québec. En revanche, il y en a qui n'ont pas plus de six à sept pieds, bordées néanmoins de très hautes maisons, avec de beaux magasins et presque aussi fréquentées, proportion gardée, que les grandes. Quoique Londres soit dans une plaine, toutes ses rues sont loin d'être régulières : un grand nombre sont tortueuses ou varient plusieurs fois dans leur largeur, d'une extrémité à l'autre. C'est dans la cité que ces irrégularités se font remarquer davantage. Plus de la moitié des rues que j'ai parcourues sont pavées en pierre ; très-peu le sont en bois. Les autres sont *macadamisées* avec soin et, lorsqu'elles se croisent il y a un pavé en pierre d'un trottoir à l'autre dans les endroits les plus fréquentés, pour la commodité des piétons. Elles sont généralement très-propres, et l'on a rarement à y craindre l'inconvénient, de la poussière ; on les arrose encore avant qu'elles soient sèches. Les trottoirs sont généralement très larges et très bien pavés.

Toutes ces rues sont bordées de maisons presque toujours à quatre étages, y compris le rez-de-chausée, mais sans compter un étage souterrain qui se trouve presque partout. Cet étage souterrain est éclairé par des fenêtres qui donnent sur un assez large fossé placé entre la maison et le trottoir. Une grille soit vertical, soit horizontale, empêche les passants de tomber dans ce fossé. Les habitans de Londres, ne trouvant pas en avoir assez de ces quatre ou cinq étages, étendent leur domaine jusque sous la rue, où ils pratiquent des caves destinées à renfermer leur charbon ; aussi voit-on, de distance en distance, sur les trottoirs, des ouvertures fermées par une plaque de fonte, par où l'on introduit le charbon qui remplace ici le bois de chauffage.

Les rues commerçantes sont belles à visiter, à cause des beaux magasins qui les bordent. On y voit étalé de la manière la plus élégante, de tout ce que l'industrie humaine peut produire en tous genres. Ce que j'ai admiré d'avantage vous aurez peut-être de la peine à le croire. ce sont les étaux de bouchers, qui sont presque de beaux et d'élégants magasins et dont le nombre est infini.

Pour ce qui est de l'architecture, les maisons se ressemblent assez pour la forme générale; mais varient considérablement par la manière dont le façade principale est ornée. Sous ce rapport certaines rues, entre autres, la rue du Régent, la rue Oxford, méritent d'être visitées. L'on y rencontre assez souvent de grandes étendues de maisons qui paraissent ne former qu'un seul immense édifice, quoique en réalité, il puissent y avoir dix, quinze maisons différentes et même quelquefois plus, elles appartiennent au même propriétaire.

Je vous ai déjà nommé les parcs et les *squares*. Les parcs, deux surtout, sont très-grands et bien entretenus. N'allez pas en juger par celui du Palais: ce sont de très-beaux champs, régulièrement plantés d'arbres, renfermant quelque fois un gentil cours d'eau, et traversés en différents sens par des chemins de voiture et de pied. Les *squares* sont des carrés plus ou moins grands que l'on a ménagés de distance en distance, et au milieu desquels se trouvent des espaces circulaires plantés d'arbres. Ces *squares* que l'on entretient soigneusement forment de charmants petits parcs, non moins agréables qu'utiles à la santé publique.

Un mot maintenant sur ce qui se passe dans les rues de Londres. On y voit continuellement un monde considérable, et les plus larges sont précisément celles où l'on a plus de peine à se frayer un passage ; j'ai vu plusieurs fois la rue du Régent obstruée, pendant quelques instants par les voitures : or cette rue peut en contenir cinq à six de front. Les voitures de chartiers sont ici des *cabs* à quatre roues et des espèces de calèches, où le chartier se met par derrière dans un petit siège assez élevé pour qu'il puisse conduire aisément son cheval. On entre dans ces dernières par une porte à deux battans. J'ai remarqué sur un cab, le numéro 9,000 ; ceci vous donnera une idée du nombre de chartiers que renferme Londres. Il y a aussi un nombre considérable d'*omnibus* qui traversent la ville dans toutes les directions. Le même *omnibus* ou plutôt les *omnibus* de même nom, tenant invariablement la même route, il suffit d'en prendre un qui convienne pour se rendre dans n'importe quel quartier à bien bon marché.